

NOUVELLES DES AIRES PROTÉGÉES D'AFRIQUE

NAPA 210

CONSERVER LA NATURE EN AFRIQUE



CE MOIS-CI DANS LA NAPA

EDITO



P.2 & 4 **TOURISME ET CONSERVATION**

Trois expériences venues d'Amérique Latine où tourisme et communautés vont de pair pour la conservation...

MOOC, TUTOS
ET ESSENTIELS



P.5 ET 6 **NOS FORMATIONS EN LIGNE**

Retrouvez toute l'actualité de nos MOOC, Tutoriels et Essentiels et rejoignez nous sur mooc-conservation.org

YOUTH
CONSERVATION
ET LE PROJET AGIR



P.7 À 11 **ÉDUCATION ENVIRONNEMENTALE**

Actualités de notre plateforme d'éducation environnementale et bilan de la phase 2 du projet "Agir pour la Conservation de la Nature" en Afrique !



Quand le tourisme devient un allié de la conservation : trois territoires, trois communautés, une même évolution

Par Julie Guirado
Ethnologue - Consultante en tourisme communautaire

» Lorsque je suis arrivée au Chili il y a plus de vingt ans comme jeune ethnologue française, fascinée par les cultures autochtones, je pensais consacrer ma vie à comprendre les relations entre les peuples et leurs territoires. Je n'imaginai pas que le tourisme deviendrait une part importante de mon parcours professionnel, ni qu'il me permettrait d'observer l'une des évolutions les plus passionnantes de la conservation contemporaine.

Au fil des années, j'ai vécu et travaillé dans trois territoires profondément différents : le désert d'Atacama, l'île de Pâques (Rapa Nui) et l'Araucanie. Trois paysages, trois peuples, trois histoires. Pourtant, derrière leurs différences, j'ai vu se dessiner une même évolution : celle de communautés qui ont progressivement revendiqué une place dans la gestion de leurs territoires et qui ont transformé le tourisme en un véritable outil de conservation.

Lorsque je suis arrivée au Chili, conservation et tourisme étaient encore largement perçus comme deux mondes distincts. D'un côté, les gestionnaires d'aires protégées avaient pour mission de préserver les paysages et la biodiversité ; de l'autre, le tourisme poursuivait son développement, porté par l'attrait croissant pour les grands espaces du désert d'Atacama, de la Patagonie ou de Rapa Nui. Les communautés locales vivaient sur ces territoires, les connaissaient intimement, mais participaient encore peu aux décisions concernant leur gestion ou leur développement touristique.

Vingt ans plus tard, le paysage est bien différent. Cette évolution ne s'explique pas uniquement par les réformes législatives ou les nouvelles politiques publiques. Elle traduit surtout une autre manière de concevoir la conservation : protéger la nature ne consiste plus seulement à préserver des espaces, mais aussi à reconnaître

celles et ceux qui les habitent, les connaissent et en assurent la transmission.

San Pedro de Atacama : quand la concertation devient un outil de conservation

Le désert d'Atacama a été le territoire où j'ai pu observer et participer à cette transformation. Au début des années 2000, San Pedro de Atacama connaît une croissance touristique spectaculaire. Les agences se multiplient, les visiteurs affluent et certains sites naturels ou archéologiques commencent à subir les conséquences d'une fréquentation mal maîtrisée. Les mauvaises pratiques fragilisent des lieux particulièrement sensibles, tandis que les communautés Lickanantay voient leur territoire changer et se dégrader rapidement. On voit naître alors les premiers conflits sur le territoire : qui décide quoi.

Le problème dépassait largement la seule question économique. Les communautés ne réclamaient pas uniquement une meilleure répartition des bénéfices du tourisme, mais elles cherchaient avant tout à préserver un mode de vie intimement lié à leur environnement. Dans l'un des déserts les plus arides au monde, où chaque source d'eau conditionne depuis toujours l'agriculture et l'élevage, protéger la nature revient aussi à protéger leur avenir.

C'est dans ce contexte que j'ai participé, pendant plusieurs années, à des espaces de concertation réunissant communautés autochtones, municipalité, services publics, représentants d'entreprises, gestionnaires d'aires protégées, guides et agences de voyage. Les débats étaient parfois difficiles, les intérêts divergeaient, les priorités aussi. Pourtant, j'y ai découvert une manière de construire la conservation : non plus par des décisions imposées, mais par le dialogue et le partage de visions différentes.

L'un des résultats les plus marquants de cette concertation fut la professionnalisation progressive du secteur touristique : les premières exigences de certification des guides, l'inscription obligatoire auprès du SERNATUR, les formations spécialisées puis la création d'associations de guides ont contribué à améliorer les pratiques sur le terrain. Ce mouvement, initié localement, a progressivement inspiré d'autres régions du Chili.

Tout n'est cependant pas encore résolu. Si des avancées importantes ont été réalisées ces dernières années – notamment la définition de capacités de charge pour certains sites protégés, la mise en place de systèmes de réservation en ligne, une meilleure répartition des emplois au sein des communautés locales ou encore le développement de formations aux métiers du tourisme dès l'école – les défis restent nombreux. Les tensions persistent, en particulier face aux grandes entreprises et aux opérateurs commerciaux dont les intérêts économiques exercent encore une forte pression sur les territoires et les acteurs locaux.

San Pedro de Atacama m'a appris que la conservation naît de la capacité des communautés, des institutions et des acteurs du tourisme à dialoguer, à se former, à partager leurs connaissances et à construire ensemble des règles communes. C'est cette gouvernance collective qui permet, progressivement, aux communautés de renforcer leur rôle dans la gestion et la préservation de leur territoire.

Les effets de cette évolution sont aujourd'hui visibles bien au-delà des politiques publiques. Ils se lisent dans les parcours d'une nouvelle génération d'entrepreneurs issus des communautés Lickanantay, qui choisissent de valoriser les ressources de leur territoire plutôt que de les remplacer. Deux enfants de la communauté dirigent aujourd'hui le restaurant Ephedra, reconnu parmi les meilleures tables du Chili. Leur cuisine met à l'honneur les produits endémiques du désert et le travail des producteurs locaux, démontrant qu'il est possible de faire rayonner un territoire en restant profondément fidèle à son identité.

Le même mouvement s'observe dans d'autres initiatives locales. Par exemple la famille Ossandón a transformé la rica-rica, plante endémique du désert, en un spiritueux aujourd'hui récompensé dans plusieurs concours internationaux, jusqu'à obtenir une médaille d'or à Londres. Au-delà de la distinction, cette réussite repose sur une récolte durable de la plante, la valorisation d'un savoir-faire local et la volonté de faire connaître au monde les richesses du désert d'Atacama.

Ces initiatives montrent que la conservation ne consiste pas uniquement à protéger un paysage : elle permet aussi de créer des opportunités économiques fondées sur les savoirs locaux, la biodiversité et l'identité culturelle.

Rapa Nui : quand la gouvernance revient aux habitants

À plus de 3 500 kilomètres des côtes chiliennes, en plein milieu de l'océan Pacifique, l'île de Pâques offre une autre lecture de la conservation: ici, le défi n'était pas seulement de protéger un patrimoine et une biodiversité exceptionnels, mais de préserver un territoire insulaire dont les ressources sont limitées: l'eau potable, le traitement des eaux usées, la gestion des déchets ou le ravitaillement depuis le continent constituent des problématiques quotidiennes, amplifiées par l'augmentation constante du tourisme.

Cette évolution est le résultat de plusieurs décennies de revendications portées par le peuple rapanui pour obtenir une plus grande reconnaissance de ses droits sur son territoire, son patrimoine et son développement. Ces mobilisations, renforcées par la reconnaissance internationale de la valeur exceptionnelle de l'île à travers son inscription au patrimoine mondial de l'UNESCO, puis par la ratification par le Chili de la Convention 169 de l'OIT, ont progressivement conduit à une gouvernance locale plus affirmée. Après la pandémie de Covid-19, cette dynamique s'est encore accélérée.

Aujourd'hui, les communautés jouent un rôle central dans la gestion: les touristes doivent obligatoirement être accompagné d'un guide local pour les visites, les opérateurs touristes doivent appartenir au territoire, les gardiens de parcs sont locaux, et les visiteurs acquittent un droit d'entrée qui contribue directement au financement de services essentiels, comme la gestion des déchets ou de l'eau. Dans un territoire aussi isolé, ces mécanismes participent autant à la qualité de vie des habitants qu'à la préservation des écosystèmes.

En dix ans, l'île s'était profondément transformée: les voitures étaient devenues nombreuses, les agences de location s'étaient multipliées

et les habitants pouvaient désormais rejoindre la plage d'Anakena après leur journée de travail. Les distances n'avaient évidemment pas changé, mais la relation au territoire, au temps et à l'espace, elle, s'était profondément transformée. Cette évolution m'a fait prendre conscience que le développement touristique et le monde moderne ne modifient pas seulement les paysages ; il transforme aussi les habitudes de vie, les usages du territoire et les équilibres sociaux. C'est précisément pour cette raison que les communautés rapa nui ont souhaité reprendre une place centrale dans la gestion du tourisme : non pas pour s'opposer au développement, mais pour pouvoir en maîtriser les effets et préserver leur manière d'habiter l'île.

Araucanie : quand le tourisme transmet une autre vision de la nature

L'Araucanie m'a fait découvrir une dimension encore différente du tourisme.

Chez les Mapuche, la conservation ne s'exprime pas d'abord à travers des réglementations ou des plans de gestion, elle s'inscrit dans une manière d'habiter le territoire et dans une relation profonde avec le vivant. À travers les marches en forêt, les échanges avec les familles, les récits ou la découverte des us et coutumes, les visiteurs sont invités à comprendre une vision du monde où la forêt, les zones humides, les rivières ou les montagnes ne sont pas de simples ressources naturelles mais font partie d'un équilibre dont l'être humain est lui-même un élément.

Le tourisme communautaire devient ici bien plus qu'une activité économique, il devient un espace de dialogue interculturel et un outil de sensibilisation où les visiteurs repartent avec un autre regard sur la nature, mais aussi sur leur propre manière d'habiter le monde.

L'Araucanie m'a appris que protéger un territoire commence souvent par changer le regard que l'on porte sur lui, et passe aussi par apprendre son histoire qui lui donne son sens.

Ces trois territoires sont très différents. Le désert d'Atacama, Rapa Nui et l'Araucanie n'ont ni la même histoire, ni les mêmes paysages, ni les mêmes défis.

Pourtant, tous m'ont enseigné une même chose : les avancées les plus durables en matière de conservation sont souvent nées lorsque les communautés ont revendiqué une place dans les décisions concernant leurs territoires.

Après plus de vingt ans passés à leurs côtés, je ne crois plus que la conservation puisse réussir durablement sans celles et ceux qui vivent quotidiennement ces territoires. Les paysages ne sont pas seulement des espaces naturels à protéger ; ils sont aussi porteurs d'une mémoire, d'une culture et de savoirs qui participent pleinement à leur préservation.

Le tourisme n'est pas une fin en soi, c'est un moyen de créer des revenus, de transmettre des connaissances, de sensibiliser les visiteurs et de renforcer le rôle des communautés dans la protection de leur patrimoine naturel et culturel. Les lois et les institutions restent indispensables, mais elles prennent toute leur force lorsqu'elles s'appuient sur les femmes et les hommes qui connaissent, habitent et défendent ces territoires. N'oublions pas que les visiteurs passent, tandis que les écosystèmes, les cultures et les communautés demeurent.



*Notre MOOC **Communautés et Conservation** propose un cadre d'apprentissage détaillé pour comprendre qui sont les communautés locales, comment leurs savoirs et moyens de subsistance influencent la conservation, comment encourager des comportements favorables à la biodiversité, comment les engager concrètement dans la gestion des aires protégées et comment évaluer leur contribution.*

NOS FORMATIONS EN LIGNE : MOOC, TUTOS ET ESSENTIELS

Nos 10 MOOC, 4 Essentiels et 7 Tutos sont ouverts et accessibles en permanence ! 

MOOC Conservation

Formations en ligne gratuites pour tous les acteurs de la conservation et des espaces protégés

Commencer à apprendre →

Pour suivre nos cours, vous aurez besoin d'une connexion Internet et d'un accès à un ordinateur, une tablette ou un smartphone.

LES MOOC FORMATION THÉMATIQUE

LES MOOC À VALIDER POUR ÊTRE ÉLIGIBLE AU CEL

Les MOOC suivants sont à valider pour pouvoir passer l'examen d'obtention du Certificat en ligne en Conservation des aires protégées :



[GESTION DES
AIRES PROTÉGÉES](#)



[SUIVI
ÉCOLOGIQUE](#)



[APPLICATION
DES LOIS](#)



[CONSERVATION
DES ESPÈCES](#)



[VALORISATION RESSOURCES
ET TOURISME DURABLE](#)



[NOUVELLES
TECHNOLOGIES](#)



[AIRES MARINES
PROTÉGÉES](#)

En savoir plus sur le CEL : [ici](#)
Prochaines dates : 1er décembre 2026

AUTRES MOOC DISPONIBLES SUR MOOC-CONSERVATION.ORG



[GOUVERNANCE DES
AIRES PROTÉGÉES](#)



[COMMUNAUTÉS ET
CONSERVATION](#)



[HEALTH AND CONSERVATION :
L'APPROCHE UNE SEULE SANTÉ](#)

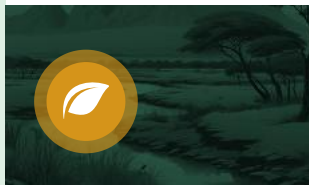
MOOC Conservation héberge les formations en ligne de l'UICN-Papaco, développées en partenariat avec l'Université Senghor d'Alexandrie.

Rendez-vous sur
www.mooc-conservation.org

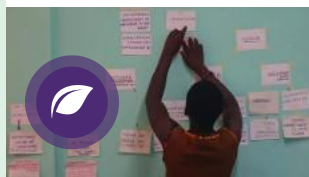
LES TUTORIELS FORMATION TECHNIQUE



[ÉDUCATION
ENVIRONNEMENTALE](#)
Pour les **enseignants, éducateurs, parents...** afin de leur donner les outils et méthodes pour apprendre la préservation de la nature aux enfants...



[LES MOTS DE LA
CONSERVATION](#)
Un lexique interactif avec les 100 mots et expressions essentiels à connaître quand on veut conserver la nature et comprendre la gestion des AP...



[PLANIFIER LA GESTION DES
AIRES PROTÉGÉES](#)
Un guide pour organiser, étape par étape, la préparation, la mise en oeuvre et l'évaluation du plan de gestion de votre aire protégée...



[LES CONFLITS HOMME-FAUNE
SAUVAGE DANS LES AP](#)
Une méthode expliquée simplement pour comprendre, anticiper et répondre aux conflits qui existent entre l'Homme et la faune sauvage...



[RESTAURER LES AIRES
PROTÉGÉES](#)
Un guide explicatif pratique des différentes étapes à suivre pour préparer, restaurer et évaluer une aire protégée endommagée...



[FINANCEMENT DURABLE DES
AIRES PROTÉGÉES](#)
Le financement durable des AP expliqué pas à pas pour construire un business plan efficace...



[RESTAURATION DES
MANGROVES](#)
Un guide pratique pour planifier, réaliser et évaluer la restauration de ces écosystèmes essentiels...

MOOC CONSERVATION BENEFICIE DU SOUTIEN DU
FONDS FRANÇAIS POUR L'ENVIRONNEMENT MONDIAL



NOS FORMATIONS TOUJOURS EN LIGNE SE FORMER POUR (MIEUX) AGIR DURABLEMENT !



TUTORIEL : LES MÉTIERS DE LA CONSERVATION

Comment trouver un job dans la conservation de la nature ? Découvrez notre nouveau tutoriel sur les métiers de la conservation !

Vous souhaitez travailler dans la conservation de la nature, mais vous ne savez pas précisément vers quel métier vous orienter ? Vous avez suivi des formations et obtenu des certificats et des diplômes, et vous vous demandez comment les valoriser ? Vous aimeriez savoir quelles compétences acquérir, où rechercher des opportunités, comment obtenir une première expérience professionnelle ?

Il n'existe pourtant ni parcours unique ni diplôme garantissant à lui seul l'accès à un emploi dans la conservation de la nature. Un certificat peut attester des connaissances acquises et montrer votre volonté de progresser, mais il prend toute sa valeur lorsqu'il complète des compétences pratiques, des aptitudes personnelles et des expériences concrètes.

Vous aider à construire votre parcours vers un emploi dans la conservation, c'est l'objectif de ce tutoriel, bientôt en ligne !

Disponible sur mooc-conservation.org en octobre 2026



MOOC ONE HEALTH

La santé humaine, animale et celle des écosystèmes sont indissociables !

Ce MOOC One Health - l'approche Une seule santé fournit les fondations conceptuelles et théoriques pour comprendre les liens entre santé humaine, santé animale et santé des écosystèmes. À travers des exemples concrets et des perspectives multidisciplinaires, il explore comment les maladies apparaissent, se propagent, et influencent à la fois la biodiversité et les sociétés.

Au programme (7 modules) :

- Les concepts clés de l'approche « One Health »
- Les modes de transmission des maladies
- L'origine des maladies (réservoirs environnementaux et animaux)
- Santé et conservation : impacts sur la faune et les écosystèmes
- La propagation des maladies (tourisme, commerce d'espèces sauvages, changement d'usage des sols...)
- Interventions et contrôle sanitaire
- Adopter l'approche « One Health » sur le terrain

Ce cours est ouvert à tous et toutes, même sans connaissances préalables médicales ou vétérinaires. 🙌 [Suivre le cours](#)



2026
CALENDRIER
MOOC CONSERVATION

1er décembre 2026 : CEL
(public francophone)

>> [Cliquez ici](#) pour en savoir plus

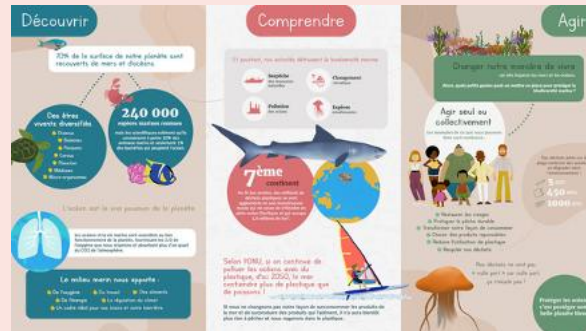
YOUTH CONSERVATION

DES RESSOURCES PRÉPARÉES POUR LES ENFANTS ET LES JEUNES AFIN DE LES SENSIBILISER ET LES POUSSER À AGIR !

Sur la plateforme d'éducation environnementale Youth Conservation, vous trouverez des ressources dédiées et adaptées aux enfants et aux jeunes, sous différents formats, à utiliser selon les besoins. Tout est 100% gratuit, en accès libre et les contenus sont proposés en différentes langues, nationales et régionales. A partager largement autour de vous, pour former, sensibiliser et pousser à l'action les jeunes générations !



Des parcours vidéos adaptés



Des posters synthétiques et illustrés

Des audios disponibles sur [Spotify](#) et [Youtube](#)

YOUTH CONSERVATION - LES TÉMOIGNAGES DES ACTEURS DE TERRAIN

AGIR POUR LA CONSERVATION DE LA NATURE : BILAN D'UN PROJET PILOTE QUI A DÉPASSÉ TOUTES LES ATTENTES !

Lancé début 2025 en partenariat avec la fondation Audemars-Watkins et Play for Nature, le projet pilote « Agir pour la conservation de la nature » avait une ambition claire : ne pas se contenter de sensibiliser les jeunes générations, mais les **pousser réellement à l'action**. Un an et demi plus tard, à l'issue de deux phases menées dans cinq pays d'Afrique, le bilan dépasse largement les objectifs fixés au démarrage.

Le projet en quelques lignes

Ce projet « Agir » s'appuie sur la méthodologie pédagogique « Découvrir, Comprendre, Agir » et sur le tutoriel « Éduquer à la conservation de la nature », déjà diffusés par la plateforme Youth Conservation depuis 2022. **Dix ONG partenaires** — sélectionnées pour leur ancrage local et leur capacité à mobiliser durablement leur communauté — ont été soutenues dans cinq pays : le Bénin (BEES ONG, RJSPE-ONG), le Burkina Faso (SENTINA, Burkina Djigui), le Cameroun (Health and Conservation/HAC, Tropical Forest and Rural Development/TF-RD), le Sénégal (Recikit, Poumon Vert) et Madagascar (Lamoty Conservation, IMPACT Madagascar). Chaque ONG a reçu un appui financier calibré ainsi qu'un accompagnement méthodologique resserré, avec un objectif double : former les enfants, les jeunes et leurs encadrants, et les pousser concrètement à agir — jardins scolaires, pépinières, clubs environnementaux, actions de recyclage, sorties de terrain.

Des chiffres qui parlent

Sur l'ensemble du projet pilote (janvier 2025 – juillet 2026) :

- 10 ONG partenaires mobilisées dans 5 pays
- Plus de 45 établissements scolaires engagés en phase 2, dans la continuité des 45 écoles de la phase 1
- Le projet a permis de dépasser largement l'objectif initial de 10 000 enfants mobilisés en phase 2

Spécifiquement pour la phase 2 (octobre 2025 – juin 2026) :

- Environ 22 500 enfants et jeunes sensibilisés de façon active — soit près du double de la phase 1 (13 675 élèves)
- Plus de 590 enseignants et encadreurs formés et outillés
- Plus de 21 000 plants et arbres produits ou plantés
- Plus de 30 clubs environnementaux créés, dont une bonne partie déjà autonomes et porteurs de projets pour l'année suivante

Dix ONG, dix façons de faire vivre le projet sur le terrain

- **Lamoty Conservation** (Madagascar, district de Sambava) a mobilisé plus de 4 700 élèves et enseignants autour de pépinières, jardins potagers et ateliers radio dans quatre établissements. Le fait marquant de cette phase : 500 parents formés à la mise en place de potagers, dont plusieurs ont depuis développé leur propre production familiale — avec un effet visible sur la disponibilité des légumes au marché local.



- **BEES ONG** (Bénin, Kétou, Porto-Novo, Sô-Ava) a franchi une étape inédite dans la série en intégrant pour la première fois le Collège des Sourds et Entendants du Bénin, avec interprétation en langue des signes pour l'ensemble des activités. Plus de 2 000 arbres plantés sur les deux phases et un événement artistique ayant mobilisé plus de 500 personnes à Kétou complètent un bilan marqué avant tout par cette dimension inclusive, unique parmi les dix partenaires.

- **Recikit** (Sénégal, Dakar et Rufisque) a sensibilisé 4 275 élèves et formé 50 enseignants dans une dizaine d'établissements, avec la création de cinq clubs éco-responsables « Les Sentinelles de la Nature ». L'ONG prépare déjà la suite : un label « École Durable » et l'extension régionale du concours d'écriture « Plume Durable ».



- **Tropical Forest and Rural Development** / TF-RD (Cameroun, abords de la Réserve de Biosphère du Dja) a mobilisé plus de 400 élèves dans trois écoles riveraines de la réserve, avec potagers, pépinières et éco-clubs réunissant 77 membres. Point d'orgue : une foire interclubs ayant rassemblé 210 participants, et une belle leçon de résilience à Adjane, où le club a maintenu son engagement malgré un retard de récolte.



- **Poumon Vert** (Sénégal, Mbour et Kaffrine) a mobilisé plus de 1 600 personnes à travers deux programmes complémentaires : le Green School Challenge, avec parrainage individuel d'arbres par les élèves de trois écoles de Mbour, et le Kaffrine Green Week, un événement pensé pour 40 participants qui a fini par en réunir plus de 200 en formation et jusqu'à 1 000 lors d'une soirée culturelle Assiko — donnant naissance à un nouveau club environnemental sur ce nouveau territoire.

- **Health and Conservation** / HAC (Cameroun, région de Dschang) affiche le bilan le plus large de la série : près de 7 000 élèves, 279 enseignants et plus de 22 000 personnes touchées au total dans quatre établissements. Deux faits marquants : une pépinière municipale de 11 000 plants à Dschang, fruit d'un partenariat avec la commune, et une remarquable capacité de résilience post-électorale, l'ONG ayant maintenu le lien avec les jeunes via WhatsApp pendant une période de fermeture des écoles.



- **SENTINA** (Burkina Faso, cinq régions) a mobilisé plus de 1 750 élèves autour d'un concours artistique sur le recyclage (« Déchets d'Art »), d'un camp de jeunes ambassadeurs de la conservation, d'un safari urbain et de la création de dix clubs éco-responsables. Le rapport souligne un vrai changement de regard : les déchets, autrefois vus comme des immondices, sont désormais perçus par les élèves comme des ressources à valoriser.

- **IMPACT Madagascar** a sensibilisé 675 élèves et formé 10 enseignants dans trois établissements, avec un résultat qui dépasse largement les attentes : 442 arbres plantés pour un objectif initial de 150, soit près de trois fois la cible.



- **Burkina Djigui** (Burkina Faso, CEF de Gampéla) a mobilisé 1 511 élèves et 81 enseignants dans trois établissements, avec un jardin agroécologique et des pépinières maraîchères portées à une échelle de production notable — un savoir-faire qui inspire directement les priorités de la phase suivante.

- **RJSPE-ONG** (Bénin, municipalité de Toffo) a mobilisé plus de 1 350 élèves dans cinq écoles et produit plus de 6 000 plants, dont une pépinière de 2 500 plants à elle seule au CEG Houégbo, le plus grand établissement du réseau avec 2 020 élèves. Fait notable de cette phase : l'intégration d'une école primaire (EPP Togbota-Agué) en remplacement d'un établissement secondaire, une première pour l'ONG qui a ainsi testé son approche auprès d'un public plus jeune.



Des défis assumés

La montée en exigence de la phase 2 — passer de la sensibilisation à l'action concrète — s'est accompagnée d'une complexité logistique accrue, en particulier pour les activités à étapes multiples (concours, foires interclubs, événements territoriaux). Plusieurs ONG ont dû composer avec des contraintes de calendrier scolaire, et une organisation a dû adapter son fonctionnement à une période de fermeture des écoles liée au contexte électoral local.

Ce que cette phase nous a appris

La pérennité est sans doute le principal enseignement de cette phase 2 : plus de 30 clubs environnementaux autonomes, portés par les jeunes eux-mêmes, sont nés du projet et continuent de vivre au-delà des activités financées. Le mode opératoire construit avec Play for Nature — subventions calibrées, calendrier respecté, suivi resserré — a fait ses preuves et sera reconduit.

Les ONG partenaires se sont révélées fiables, réactives et créatives, chacune s'appropriant les ressources Youth Conservation pour les faire vivre dans sa réalité locale. Et surtout, l'impact a largement dépassé les murs des écoles : familles, communautés, municipalités et même des publics jusque-là exclus des dispositifs classiques d'éducation environnementale ont été touchés par ce projet.

Et maintenant ?

Fort de ce bilan, le projet entre dans une nouvelle phase de développement, avec une demande de renouvellement déposée auprès de la Fondation Audemars-Watkins. Ce n'est pas la fin d'un projet pilote — c'est le début d'un mouvement.



CITATION DU MOIS

"Ne doutez jamais qu'un petit groupe de citoyens engagés et réfléchis puisse changer le monde ; en réalité, c'est toujours ce qui s'est passé."

- Margaret Mead, anthropologue américaine

LECTURE DU MOIS

A HORIZON SCAN OF BIOLOGICAL CONSERVATION ISSUES FOR 2026

UNE INITIATIVE DU CAMBRIDGE CONSERVATION

Cet article de synthèse propose un panorama des enjeux émergents de la conservation pour l'année en cours : nouvelles menaces (technologiques, climatiques, sociales), opportunités liées à l'IA et aux données, mais aussi questions de gouvernance et de financement des aires protégées. Ce texte est utile pour des gestionnaires, chercheurs ou étudiants, car il montre « ce qui arrive » sur l'agenda mondial de la biodiversité et permet d'anticiper les défis à intégrer dans la planification et la formation.

A lire dans son intégralité [ICI](#) en anglais uniquement.

DANS L'ACTUALITÉ

GRANDS RENDEZ-VOUS ET INITIATIVES EN AFRIQUE

En octobre prochain, la communauté internationale se réunira à Erevan, en Arménie, pour la **COP17 sur la biodiversité**. Ce rendez-vous sera décisif pour mesurer les progrès vers les objectifs du cadre mondial de la biodiversité, et en particulier la protection d'au moins 30% des terres et des mers d'ici 2030. Les débats porteront autant sur l'**efficacité des aires protégées** que sur la **manière de mieux associer les populations locales et les acteurs économiques aux stratégies de conservation**.

Sur le continent africain, une vaste initiative soutenue par l'Union européenne, dans le cadre de **NaturAfrica**, mobilise onze partenaires autour d'un même objectif : **concilier conservation de la biodiversité, amélioration de la gouvernance et développement d'économies vertes dans plusieurs pays clés d'Afrique centrale et de l'Ouest**. L'ambition est de démontrer que la protection de la nature peut aller de pair avec des activités durables, des revenus pour les communautés et une gestion plus transparente des ressources. C'est exactement le type de démarche intégrée que nous cherchons à promouvoir à travers MOOC Conservation et nos formations.



CONTACTS - PAPACO

- . Geoffroy Mauvais, coordonnateur du Programme Aires Protégées d'Afrique & Conservation - PAPACO - geoffroy.mauvais@iucn.org
- . Madeleine Coetzer-Vosloo, chargée de programme PAPACO - Communication - madeleine.coetzer@iucn.org
- . Hélène Magdelain, point focal Youth Conservation - info@youth-conservation.org
- . Joie Didier Sossoukpe, point focal Papaco/Université Senghor - joie.sossoukpe@usenghor.org

Pour contribuer à la NAPA (article sur les aires protégées, photo de couverture, offre d'emploi, etc.), contactez-nous sur moocs@papaco.org.

LES OPINIONS EXPRIMÉES DANS CETTE LETTRE NE REFLÈTENT PAS NÉCESSAIREMENT CELLES DE L'UICN